

Des clivages idéologiques aux interculturalités intriquées : le défi de l'inter

Daniel Derivois

Centre de Recherches en Psychopathologie et Psychologie Cliniques
Université de Lyon 2



Résumé : *Les clivages idéologiques (Nord/Sud, Occident/Orient, Eux/Nous, Blanc/Noir, etc.) ont longtemps façonné voire falsifié notre perception du monde tout en participant au cloisonnement des sciences humaines et sociales. A l'ère de la mondialisation où les tensions interculturelles identitaires se posent dans toute leur acuité, ces clivages ne peuvent plus tenir. Les mutations démographiques et socio-culturelles placent d'emblée le chercheur devant ce qu'il convient d'appeler le défi de l'inter.*

Ce défi est illustré à partir de trois exemples (les adolescents dans les banlieues occidentales, la dualité penseurs du Sud vs penseurs du Nord et les positions étique et émique). Ces clivages gagneraient à être dépassés par la confrontation à une complexité interculturelle qui, en plus des interculturalités des populations migrantes, des chercheurs, des théories, concepts et modèles, propose d'analyser les tensions aux échelles individuelle, interpersonnelle, groupale, nationale et mondiale.

Le défi de l'inter se présente alors comme étant à la fois épistémologique, politique et éthique. Il appelle à un décentrage du regard sur soi et sur l'autre en vue du dialogue interne et externe des cultures.

Mots-clés : *Adolescents de banlieue, Altérité, Complexité, Ethnocentrisme, Projection*

Abstract : *Ideological divisions (North/South, West/East, Them/Us, White/Black, etc.) have long forged or shaped our perception of the world while participating in the partitioning of the humanities and social sciences. In the context of globalization, where identical intercultural tensions arise in all their acuteness, these divisions can no longer hold. Because of demographic and socio-cultural changes, the researcher has to face the challenge of the "inter".*

This challenge is illustrated using three examples (adolescents in Western suburbs, the duality South thinkers vs. North thinkers and etic and emic positions). These divisions could be overcome by confronting them to intercultural complexity. Indeed, in addition to the interculturality migrant populations, the interculturality

*of the researchers, and the interculturality of theories, concepts and models, such confrontation should allow to analyze the identical tensions at the individual, interpersonal, groupal, national and global levels.
The challenge of the 'inter' is at the same time epistemological, political and ethical. It requires the capacity to change one's look on the self and on others, in order to make possible external and internal dialogue between cultures.*

Key words : *Adolescents in suburbs, Otherness, Complexity, Ethnocentrism, Projection*

*« Avant la culture française, la culture allemande, la culture italienne,
il y a la culture humaine ».*

E. Renan, « Qu'est-ce que la nation ? », 1881

L'interculturalité est un ensemble de phénomènes complexes, pluriels, multi-dimensionnels qui nous interpellent aux niveaux personnel, interpersonnel, groupal, national et mondial. A l'ère de la mondialisation où les tensions interculturelles identitaires se posent dans toute leur acuité, ces phénomènes placent les chercheurs et les professionnels des sciences humaines et sociales devant un véritable défi épistémologique, politique et éthique : celui de penser un certain nombre de clivages idéologiques qui ont longtemps façonné voire falsifié notre perception du monde.

Dans un premier temps, nous essaierons d'identifier trois formes de ces clivages culturels. Ensuite, nous montrerons leurs effets à partir de trois courts exemples avant de mettre en évidence trois axes d'interculturalités intriquées entre elles ainsi que cinq niveaux d'analyse nécessaires à la confrontation au défi de l'inter, cet espace transitionnel intermédiaire d'articulation des contraires et d'éléments hétérogènes.

1. Pensée binaire et projection originale de l'altérité

Le monde a longtemps été perçu et vécu selon des logiques binaires qui marquent encore la façon dont nous nous percevons ou concevons nos objets de recherche. En témoignent les clivages identitaires, épistémologiques et disciplinaires en cours dans nos sociétés et dans nos universités.

1.1. Clivages identitaires

Il ne s'agit pas ici d'en retracer toute l'histoire. Cependant, on peut considérer l'ancienne conception grecque du monde, la découverte de l'Amérique et la

colonisation (et l'esclavage) comme étant trois grands moments de ces clivages identitaires.

Les Grecs appelaient « barbares » ceux qui ne pensaient pas comme eux. Ils voulaient par là se différencier, construire leur identité en isolant l'autre. Il y aurait d'un côté les « civilisés » et de l'autre les barbares qu'il fallait civiliser. Si l'on suit les raisonnements de Cl. Lévi-Strauss (1987 : 22) selon lequel « Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie » et ceux complémentaires de T. Todorov (2008 : 33) pour qui « les barbares sont ceux qui nient la pleine humanité des autres », on voit qu'il y a un paradoxe de l'identité chez les Grecs.

En ce sens, les Grecs étaient aussi des barbares qui niaient la part barbare de leur identité. Ils clivaient leur « moi » en projetant une partie sur l'autre, celle qu'ils n'arrivaient pas à penser en articulation avec la partie civilisée chez un même individu.

Ces mêmes projection et quête identitaire se retrouvent également dans la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492. Croyant partir vers l'Inde, Colomb est arrivé sur une toute autre terre qu'il va baptiser les Indes. Il changera plusieurs fois l'orthographe de son nom et s'empressera, « dans un véritable état de rage nominatrice » (T. Todorov, 1982 : 40), de renommer les lieux au détriment des « mots des autres ». Comme s'il fallait de toute urgence, dans une logique de survie existentielle, mettre hors de soi cette part étrange et familière de la quête identitaire. Colomb, symbole de l'Europe expansionniste, s'est découvert à travers l'Amérique mais n'a pas vraiment découvert les Américains. Sa découverte de l'altérité a plus été projetée qu'une réelle confrontation à l'autre.

Il en est de même de la « mission civilisatrice » que l'Occident colonial s'est confiée dans les colonies et les habitations coloniales où se pratiquait l'esclavage. L'opposition barbares/Grecs a donné lieu à la distinction entre « sauvages et civilisés ». Rendre l'autre esclave était comme un déni de sa part d'humanité, ce qui transformait les colons « civilisateurs » en barbares sauvages. L'anthropologie physique et la psychologie coloniales ont beaucoup contribué à l'essentialisation de cet autre « inférieur » qu'on voudrait extérieur.

On assiste donc à la continuité d'une projection originaire de l'autre en soi sur l'autre hors de soi. Nous entendons projection dans son sens psychanalytique, c'est-à-dire une « opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre, personne ou chose, des qualités, des sentiments, des désirs, voire des « objets », qu'il méconnaît ou refuse en lui » (Laplanche et Pontalis, 1967 : 344). Cette projection met en scène un clivage du moi qui tente d'isoler un non-moi qu'il a lui-même produit.

1.2. Clivages épistémologique et disciplinaire

Un autre type de clivage est relatif à ce que I. Wallerstein (2008) appelle la dichotomie épistémologique entre les « deux cultures » scientifique et humaniste qui a marqué la pensée du XIX siècle, dans un rapport de forces et de pouvoir concernant la recherche de la « vérité ».

Ce clivage épistémologique, encore d'actualité aujourd'hui, a engendré la formation de territoires disciplinaires dans nos universités. Ainsi que le souligne I. Wallerstein (2008 : 98) « à l'intérieur des facultés qui abritaient respectivement les deux cultures, désormais séparées, survint alors un processus de spécialisation progressive qui allait jeter les bases de futures « disciplines », ainsi qu'elles seraient bientôt appelées, avec leurs « frontières » (...). Cette organisation en disciplines a fait naître une séparation des savoirs, au-delà de celle qui s'était érigée entre les cultures ».

Ainsi, les découpages disciplinaires nous poussent souvent à confondre nos objets de recherche avec leur représentation disciplinaire, au détriment de la complexité inhérente à tout objet de recherche.

Ces clivages ont une incidence sur la construction clivée des objets de recherche. Par exemple, nombre de recherches sur la violence à l'adolescence ne se préoccupent que de la violence agie, laissant à d'autres de s'occuper de la violence subie. Ces pratiques ont des conséquences graves sur les prises en charges en institution. Certaines institutions s'occupent des délinquants tandis que d'autres prennent en charge les victimes, en miroir du clivage juridique : loi sur l'enfance délinquante vs loi sur la protection de l'enfance. Comme si un même adolescent ne pouvait pas être « victime » et « délinquant » en même temps.

Dans un autre registre, nous connaissons les vieux conflits entre sociologues et psychologues, les uns reprochant aux autres de trop « psychologiser » ou de ne pas suffisamment prendre en compte les facteurs sociaux. Dans le champ de l'histoire, M. Detienne (2008 : 211), spécialiste du Moyen Âge, déplore que le découpage disciplinaire pousse les étudiants en histoire à s'orienter vers l'histoire des nations au détriment d'une approche plus globale qui transcende les frontières temporelles et spatiales et fasse apparaître des liens latents entre les événements.

Pour F. Laplantine (2007 : 147), le morcellement des compétences, ainsi que l'hyperspécialisation disciplinaire, conduisent non seulement à l'oubli de la subjectivité, mais aussi à la démission de la réflexion. Ce morcellement du regard sur les objets empêche de contenir un certain nombre de tensions interculturelles.

2. Figures des tensions interculturelles

Maintenant que nous avons présenté quelques formes de clivages idéologiques, nous allons donner trois exemples d'illustration des tensions interculturelles qu'ils suscitent.

2.1. Les adolescents migrants dans les banlieues occidentales

On peut trouver un premier exemple de ces tensions interculturelles chez les adolescents migrants, d'origine étrangère ou « issus de l'immigration » évoluant dans les banlieues des villes occidentales. Ces adolescents sont dans une situation socio-historique et politique globale qui sert d'arrière-fond à leur perception d'eux-mêmes dans la société.

En effet, pris séparément ou ensemble, adolescence, banlieue et Occident constituent des analyseurs privilégiés des tensions identitaires dans le monde d'aujourd'hui. L'adolescence, entre le monde de l'enfance et le monde de l'adulte, est une période où la construction de l'identité et de sa place dans la société est intense. La banlieue (mot composé de « ban » : bannir et de « lieue » distance) constitue « l'autre monde », un « monde à part » mais sous le contrôle et la dépendance du pouvoir central. Quant à l'Occident, il a subi une mutation d'identité importante qui s'est intensifiée avec la mondialisation. D'une indication dans l'espace (Est/Ouest), une région du monde (Europe de l'Ouest), une unité historique ancienne (Moyen Âge), ou un ensemble économique et politique (Europe, USA, mais aussi d'autres pays riches, y compris en Asie), il désigne aujourd'hui un type de société (R.-P. Droit, 2008).

Pour l'adolescent abusivement dit « de banlieue » par clivage idéologique, la question du sentiment d'appartenance est cruciale. En France par exemple, les banlieues ou zones urbaines sensibles, sont majoritairement peuplées de populations immigrées. Ces populations venant souvent de pays anciennement colonisés (Maghreb, Afrique Noire) par le pays d'accueil sont en proie à des clivages identitaires importants. Ces clivages inhérents au conflit de loyauté entre pays d'origine et pays d'accueil, sont souvent renforcés par les politiques d'immigration et d'intégration pratiquées dans la société d'accueil. Avec leur fragilité narcissique amplifiée par le processus adolescent, les adolescents sont ainsi confrontés à un travail psychique intense de construction de soi dans un environnement peu étiayant.

Ces adolescents font face à ce que j'appelle une géopolitique clinique de l'identité (D. Derivois, 2009b), c'est-à-dire qu'ils tentent de se définir dans le monde dans un rapport de forces internes et externes, intrapsychiques et inter-subjectifs, qui nécessite non seulement la symbolisation de leurs histoires personnelles, mais aussi celles de la famille, de la société et du cadre national en général.

Parfois, leur violence identitaire et existentielle est telle qu'elle prend la forme d'une violence autocentrée ou agie sur les scènes urbaine, sociale et politique. Perçus et se vivant comme ni d'ici ni de là-bas, à la fois d'ici et de là-bas, venant du Sud et évoluant au Nord, ils sont suspendus à l'intrication des altérités externe et interne.

2.2. Le dualisme penseurs du Nord vs penseurs du Sud

Un autre lieu de tensions identitaires est le dualisme penseurs du Nord/penseurs du Sud. Ce dualisme est l'une des conséquences du courant postcolonial dont l'un des objectifs est de penser des modèles d'analyse autre que ceux qui relèvent du cadre européen ayant accompagné l'expansion coloniale.

Un exemple de ce changement de perspective est le CODESRIA¹ qui, dès son lancement en 1973, s'est chargé essentiellement de définir un paradigme africain en sciences sociales (J.-L. Amselle, 2008). Ce mouvement, qui est une tentative d'émancipation intellectuelle dans la suite des indépendances politiques des années 1960 en Afrique, dénonce et critique l'Eurocentrisme. Il regroupe trois générations de chercheurs : ceux qui ont étudié à l'étranger et qui reviennent enseigner et faire de la recherche dans leurs pays d'origine, ceux qui ont étudié à l'étranger et qui restent travailler à l'étranger et ceux qui sont formés en Afrique et qui y restent travailler. Ces « penseurs du Sud » entendent renverser la grille occidentale des « penseurs du Nord ».

Cette perception clivée des penseurs et de la pensée infiltre la conception de certaines manifestations scientifiques. Le XI^{ème} congrès de l'Association Internationale des Criminologues de Langue Française – dont le siège social est en Amérique du Nord – qui s'est tenu à Rabat (Maroc) en mai 2008 sur « Délinquances et changements sociaux : dialogue Nord-Sud » est très significatif en ce sens. Il est curieux de constater que les séances plénières étaient organisées en « orateur du Nord » et « orateur du Sud ». Comme si chercheur du Nord et chercheur du Sud ne pouvaient pas parler d'une seule et même voix de « chercheur tout court ». Comme s'il y avait des objets de recherche du Nord et des objets du Sud.

S'agissant, par exemple, des recherches sur des adolescents de banlieues d'origine étrangère ou « issus de l'immigration » quel chercheur est plus légitime pour les mener? Les chercheurs « issus de l'immigration » sont-ils mieux placés que ceux dits « de souche » ? Ces derniers seraient-ils plus objectifs dans leurs analyses ? On mesure ici les dérives idéologiques possibles d'un tel débat.

Avec les migrations scientifiques internationales, des objets de recherche transnationaux, mondialisés, la dichotomie Nord/Sud est désuète dans la recherche. Ni paradigme africain ou du Sud, ni paradigme européen ou du Nord mais

paradigme de l'inter qui associe des chercheurs de toutes origines géographiques, disciplinaires et épistémologiques autour des objets qui dépassent ces frontières.

2.3. Les positions étique et émique

Nous prendrons un dernier exemple relatif aux postures épistémologiques dans lesquelles peut être le chercheur, qu'il soit du Nord ou du Sud. Les positions étique et émique, telles qu'elles ont été travaillées par l'anthropologie anglo-saxonne, nous paraissent intéressantes en ce qui a trait aux altérités internes externes qu'elles mettent au travail.

« L'approche de *type étique* est une approche extérieure dans laquelle le comportement est étudié en fonction de critères introduits par l'observateur extérieur. Ces critères sont souvent considérés implicitement comme scientifiques, objectifs et universels, bien que ce soit contestable. (...) L'approche de *type émique* traite le comportement comme faisant partie d'une structure pré-existante, et son objectif est de décrire cette structure dans ses propres termes et sans faire référence à des critères imposés de l'extérieur » (G. Jahoda 1989).

L'une des critiques que l'on peut faire à l'approche étique est l'ethnocentrisme. Qui définit les universaux et pour qui ? L'universalisme que prône cette approche est purement européen ou euraméricain (I. Wallerstein, 2008). En effet, tout a l'air d'un universalisme ethnocentré, occidentalocentré.

En réaction à l'hégémonie d'une psychologie occidentale, un certain nombre de psychologies « indigènes » se sont développées (C. Ratner, 2008) pour tenter de se débarrasser de l'emprise occidentale et montrer que d'autres paradigmes sont possibles d'un point de vue local. Cependant, cette position émique qu'elles mettent en avant n'est pas moins à l'abri de l'ethnocentrisme dénoncé. En mettant l'accent exclusivement sur le local, elles tombent, elles aussi, dans un ethnocentrisme inversé. Le problème reste entier.

Ainsi que nous avons pu le souligner (D. Derivois, 2009a), il manque à ces positions la dynamique de l'inter, une position « méta » qui garantisse le décentrage nécessaire à une appréciation plus rigoureuse des réalités des terrains où interagissent plusieurs formes et niveaux d'interculturalités.

3. Des interculturalités intriquées

Avec la dynamique migratoire dans le monde, nous sommes passés d'une altérité longtemps construite à l'extérieur par l'Occident colonial, à une altérité qui émerge de l'intérieur même de l'Occident mondialisé.

Il n'existe aucune aire culturelle qui n'ait été fondamentalement frappée d'interculturalité. Ce sont les tensions interculturelles internes qui se projettent sur l'extérieur, qui se déplacent sur l'altérité externe. Nous assistons aujourd'hui

à un ensemble d'interculturalités intriquées qui nous obligent à composer avec le paradigme de la complexité afin de prendre conscience de la nécessité d'un dialogue interne des cultures pour mieux affronter l'inter à différentes échelles.

3.1. Le paradigme de la complexité et le dialogue interne des cultures

À l'instar d'Edgar Morin (2005), la complexité est le défi à affronter. Il en distingue trois principes : le principe *dialogique* qui permet de « maintenir la dualité au sein de l'unité » ; le principe de *récurtivité organisationnelle* (et non de causalité) selon lequel « la société est produite par les interactions entre individus, mais la société une fois produite, rétroagit sur les individus et les produits » et le principe hologrammatique selon lequel « le tout est dans la partie qui est dans le tout ». « L'idée hologrammatique est elle-même liée à l'idée récurtive, qui elle-même est liée à l'idée dialogique en partie ».

Le principe dialogique permet par exemple de concevoir qu'une même personne, un même groupe humain, peuvent être à la fois barbares et civilisés. La récurtivité organisationnelle nous fait prendre conscience que nous sommes à la fois produits et producteurs d'altérités. Quant à l'aspect hologrammatique, il nous invite à analyser les différentes cultures qui s'articulent ou s'entrechoquent en nous et à penser nos ancrages culturels, en même temps.

Ainsi, ce que S. P. Huntington (1996) a appelé choc des civilisations peut-il être pensé d'abord comme un choc interne. Interne aux civilisations et cultures elles-mêmes. Interne aux groupes nationaux, familiaux, sociaux, institutionnels. Interne au sujet singulier. Le choc interne serait la résultante des clivages idéologiques.

3.2. Le défi de l'inter

Les clivages ont d'abord été internes avant de se déplacer sur l'espace social, international. Nous sommes face au défi de l'inter. Affronter ce défi suppose, selon nous, de penser trois axes d'interculturalités intriquées entre elles et de prendre en compte cinq niveaux d'analyse dans l'appréciation des faits cliniques ou empiriques. Ces trois axes sont :

- L'interculturalité des populations qui est « visiblement » relative aux personnes migrantes mais qui, fondamentalement, concerne tout le monde, quelle que soit son « origine » et le contexte de la rencontre. Nous sommes tous en situation interculturelle par le simple fait d'échanger avec des populations migrantes, mais surtout par le fait que nous vivons dans un monde globalisé où plusieurs cultures se croisent. Nous sommes tous confrontés à une interculturalité ontologique qui nous fonde comme êtres humains.

- L'interculturalité des praticiens-chercheurs qui, en plus de l'interculturalité fondamentale de tout sujet humain, couvre les interculturalités penseur du Nord/penseur du Sud mais aussi ceux Nord/Nord et Sud/Sud. A cela s'ajoute l'interculturalité relative aux scientifiques et humanistes. Le praticien-chercheur ne devrait pas être lié à une région géographique, culturelle ou disciplinaire. Il devrait être capable d'être dans une position excentrée, à partir de n'importe quel point de vue.

- L'interculturalité des modèles, théories et concepts qui, en facilitant des passerelles disciplinaires, accompagne la migration des concepts, théories, modèles et postures d'un champ à l'autre mais aussi travers le temps et l'espace. Un tel axe permet, par exemple, d'analyser le concept d'identité culturelle en termes d'euphémisme de l'identité nationale ou en termes de restes d'une conception raciale du monde ou essentialiste des populations dans le monde.

3.3. Cinq échelles d'analyse des faits humains

En plus de ces trois axes, nous proposons que, que ce soit dans un dispositif de recherche ou un dispositif praticien, le professionnel en sciences humaines et sociales tienne compte de cinq strates dans son analyse des faits humains :

- Le niveau individuel et intrapsychique qui concerne chaque sujet singulier dans son intimité, dans sa manière de composer avec l'altérité interne.

- Le niveau interpersonnel et intersubjectif qui rend compte de la rencontre entre deux sujets singuliers dans une relation professionnelle, chacun se définissant l'un par rapport l'autre.

- Le niveau groupal qui inclut tous les groupes naturels et institués (familles, institutions). Cette strate donne, par exemple, un cadre plus large d'étayage à la construction identitaire.

- Ce cadre s'élargit avec le niveau national et international. L'histoire de telle nation dans ses rapports avec elle-même et avec les autres nations, l'histoire entre les nations sont intriquées à l'histoire identitaire d'un sujet singulier.

- Enfin, le niveau mondial/global qui constitue un cadre général contenant tous les autres.

Ces axes et niveaux participent de ce que nous appelons « clinique de la mondialité » (D. Derivois, 2009b), c'est-à-dire une posture épistémologique et méthodologique qui consiste, pour le professionnel, à se penser dans le monde, afin de pouvoir amener le « patient » à se penser dans le monde, par-delà sa famille, la société, le cadre national et institutionnel de la rencontre. Il s'agit d'articuler le singulier et le pluriel, l'individuel et le collectif, le local et le global, le commun et l'intime, des éléments d'histoire, de géographie et d'anthropologie pour penser la géopolitique clinique de l'identité. Cette posture permet de penser et d'élaborer

les impérialismes épistémologiques, disciplinaires et culturels, notamment par un décentrage nécessaire.

Il n'y a plus de centre. Nous n'avons pas d'autres choix que de penser nos ancrages et postures idéologiques pour mieux nous décentrer. C'est dans le décentrage de nos habitudes et de nos réflexes idéologiques que la saisie de l'expérience humaine va pouvoir se faire et qu'une pensée de l'inter va pouvoir se construire.

Notes

¹ Council for the Development of Social Science Research in Africa.

Bibliographie

Amselle, J.L. 2008. *L'Occident décroché. Enquêtes sur les postcolonialismes*. Paris : Stock.

Derivois, D. 2009a. « La complexité clinique interculturelle. Quelle posture épistémologique pour le psychologue clinicien ? » In *Revue L'autre*, vol. 10, #1, P. 64-79.

Derivois, D. 2009b. « La mondialité comme posture clinique ». Actes du colloque international *Santé et Mondialisation*, 12-13 mars, Université Lyon 3.

Derivois, D. 2007. « Interculturalités et relations drogues-crimes à l'adolescence : enjeux épistémologiques et méthodologiques ». In *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, # 2, P. 215-225.

Detienne, M. 2008. « Des Grecs aux Iroquois. Une démarche comparative ». In Collectif. *Histoire Globale. Une autre regard sur le monde*. Editions Sciences Humaines, P. 207-215.

Droit, R.-P. 2008. *L'Occident expliqué à tout le monde*. Paris : Seuil.

Halary, C. 1994. *Les exilés du savoir. Les migrations scientifiques internationales et leurs mobiles*. Paris : L'Harmattan.

Huntington, S. P. 1997. *Le choc des civilisations*. Odile Jacob.

Jahoda, G. 1989. *Psychologie et anthropologie*. Paris : Armand Colin.

Laplanche, J. ; Pontalis, J.-B. 1967. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.

Laplantine, F. 2007. *Le sujet. Essai d'anthropologie politique*. Téraèdre.

Le Goaziou, V. ; Rojzman, C. 2006. *Les Banlieues*. Editions Le Cavalier Bleue.

Lévi-Strauss, Cl. 1987. *Race et Histoire*. Paris : Denoël.

Morin, E. 2005. *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Seuil.

Ratner, C. 2008. *Cultural Psychology, Cross-Cultural Psychology and Indigenous Psychology*. New York : Nova Science Publisher.

Todorov, T. 2008. *La peur des barbares. Au-delà du choc des civilisations*. Paris : Robert Laffont.

Todorov, T. 1982. *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*. Paris : Seuil.

Wallerstein, I. 2008. *L'universalisme européen. De la colonisation au droit d'ingérence*. Editions Demopolis.